

Il était une fois l'Escalade

Autor(en): **Menz, Cäsar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): - **(2002)**

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En cette année 2002, nous célébrons le 400^e anniversaire de l'Escalade. Les précédents centenaires avaient connu des fortunes diverses. Chômée à partir de 1673, la fête avait été, pendant tout le XVII^e siècle, le propos de réjouissances exprimées sur deux tons, celui, modéré, de la Compagnie des pasteurs, celui, débridé, de la population. Les premiers « déguisés » s'étaient manifestés en 1670 déjà et le registre du Conseil fait état de l'indignation des pasteurs face aux débordements populaires : « [...] jeudi dernier, jour de l'Escalade, sous prétexte de réjouissance on commit de grands excès, notamment par des mascarades avec des représentations étrangères au grand scandale des gens de bien et contre les bonnes lois et la bienséance des gens réformés dont nous faisons profession, étant nécessaire de découvrir les auteurs de semblables excès et désordres pour les châtier selon l'exigence du cas¹ ». De sévères réprimandes avaient été adressées aux enfants : « Ayant été interjeté que les enfants commençaient à chanter dans les rues la chanson de l'Escalade aussi bien que les deux autres que l'on appelle le "Pot au lait" et "La Vache à Colas", et qu'il serait à propos, dans les conjonctures où nous nous rencontrons de l'empêcher. Il a été dit qu'on avertirait les régents du collège de défendre à leurs écoliers de chanter en rues les dites chansons, particulièrement les deux dernières et qu'à l'avenir l'on défendrait l'impression des unes et des autres². » En 1701, de semblables récriminations parvenaient aux magistrats ; le Consistoire s'émouvait de ce que la célébration tournât à une bruyante farandole dans laquelle masques et travestis allaient « par toutes les rues, les uns avec des violons et les autres avec des bâtons [...] frappant de grands coups aux portes des maisons et des boutiques au grand scandale de tous les honnêtes gens et surtout des étrangers [...]³ ». On ne s'étonnera pas que, en 1702, dans ce climat conflictuel où s'affrontaient deux visions de la fête – pour sa part, le Conseil invitait les pasteurs à ne plus s'en prendre dans leurs prêches à la maison de Savoie ou au pape⁴ –, le Conseil eût jugé inopportun de célébrer avec des fastes particuliers le premier centenaire⁵ et que le Consistoire s'en soit tenu à un service religieux : « La Compagnie opinant sur ce qu'il y a à dire le jour de l'Escalade, on a trouvé à propos de remercier Dieu de la grâce qu'il nous a fait[e] d'achever le siècle en paix après le grand événement qui arriva il y a cent ans, d'exhorter à la sobriété, de défendre les désordres et surtout que Messieurs les prédicateurs soient courts⁶. »

Le deuxième centenaire ne fut pas célébré puisque, de 1798 à la Restauration, il n'y eut aucune commémoration officielle de l'Escalade. Dès l'annexion de Genève par la France, le Consistoire avait suspendu les services religieux⁷ et la célébration restait affaire de famille. Il faudra donc attendre le milieu du XIX^e siècle et le réveil nationaliste pour que les manifestations publiques reprennent de façon festive, avec l'organisation d'un premier cortège en 1867, dont le caractère librement historique allait culminer dans le grand défilé organisé pour le troisième centenaire.

C'est à l'occasion de ce troisième centenaire que fut organisée la première exposition en rapport avec l'Escalade, la présentation, au Palais Eynard, en avril 1902, des maquettes peintes par Louis Dunki, donnant l'ordonnance et les costumes du cortège. À l'exception de l'exposition annuelle, instaurée en 1915, des aquarelles réalisées par Édouard Elzingre pour l'illustration de l'ouvrage d'Alexandre Guillot et Guillaume Fatio, *La Nuit de l'Esca-*

1. Registre du Conseil, R. C. 170, p. 509 (17 décembre 1670), cité dans FERRIER 1952, p. 497

2. Registre du Conseil, R. C. 197, p. 409 (27 novembre 1697), cité dans FERRIER 1952, p. 500

3. Registre du Conseil, R. C. 69, p. 275 (15 décembre 1701), cité dans FERRIER 1952, p. 501

4. FERRIER 1952, p. 500

5. Le registre du Conseil porte, à la date du 12 décembre 1702, cette mention laconique : « Le Conseil n'est pas entré à cause de l'Escalade que l'on a célébrée pour la centième fois. » (Registre du Conseil, R. C. 202, p. 474, cité dans FERRIER 1952, p. 501.)

6. Registre de la Compagnie des pasteurs, R. V. C. 18, p. 406 (12 décembre 1702), cité dans FERRIER 1952, p. 501

7. « La Compagnie [des pasteurs] ayant délibéré sur ce qu'il y avait à faire relativement aux services du 12 décembre au premier janvier a décidé qu'ils ne pourraient être continués pour le présent », Registre de la Compagnie des pasteurs, R. V. C. 35, p. 204 (9 novembre 1798), cité dans FERRIER 1952, p. 519.

lade, il faudra attendre 1952, date du 350^e anniversaire, pour que les musées s'engagent dans la célébration au travers de leurs collections; deux expositions en découlèrent, l'une, au Musée d'art et d'histoire, rassemblant ce que par tradition l'on considérait comme les «souvenirs de l'Escalade», l'autre, au Musée Rath, qui réunissait un large éventail des représentations modernes de l'événement dues à l'imagination et au talent des artistes.

C'est un parti semblable que les Musées d'art et d'histoire ont choisi d'adopter pour marquer le quatrième centenaire de l'Escalade. L'exposition à la fois historique et historiographique consacrée à cet anniversaire propose un parcours en trois grandes articulations. La première convoque, au travers de leurs armures, pour la plupart empruntées à des collections étrangères, les personnages illustres qui sont les protagonistes de cette «entreprise», confrontés aux armets savoyards – casques pris aux soldats de Charles-Emmanuel I^{er} et dont la dénomination tire son origine de la collection genevoise. La deuxième partie de l'exposition est consacrée aux «souvenirs de l'Escalade». Dans cette section sont également présentés les drapeaux – savoyards et genevois – datant de la fin du XVI^e siècle – et qu'une nouvelle campagne de restauration, entreprise grâce à la générosité de Michel Rochat, a permis d'identifier et de dater avec plus de certitude –, une sélection d'anciennes représentations de l'Escalade et de vues de Genève, ainsi qu'un ensemble de monnaies de l'époque. La troisième partie, qui s'ouvre sur un choix de médailles commémoratives et d'insignes édités par la Compagnie de 1602, se poursuit par quelques exemples de peinture historique de style «troubadour», les œuvres de Ferdinand Hodler peintes en 1886-1887 pour la décoration de la Taverne du Crocodile, et par la présentation exhaustive des aquarelles d'Édouard Elzingre et de huit esquisses préparatoires, auxquelles sont associées des œuvres d'un des premiers grands illustrateurs au cap du XX^e siècle, Louis Dunki.

Le catalogue qui accompagne l'exposition – un supplément de *Genava*, la revue scientifique de l'institution – est dédié à ces «souvenirs de l'Escalade», à leur contexte historique et à leur signification scientifique. Dans une suite d'articles qui font état de l'avancée des recherches, il s'intéresse non seulement à l'événement en soi mais également à l'histoire de sa célébration ainsi qu'à l'iconographie qui, dès le XIX^e siècle, a réinventé son image.

Exposition et catalogue sont le fruit d'un travail collectif auquel ont participé, par les prêts qu'ils nous ont concédés et les conseils qu'ils nous ont prodigués, de nombreux confrères, à Genève et à l'étranger; je voudrais exprimer ma gratitude et celle de mes collègues à Josef Bregenzer, bibliothécaire cantonal, et Werner Dönni, Aargauische Kantonsbibliothek, Aarau; J. Harald Wäber, directeur, et Barbara Braun-Bucher, Burgerbibliothek, Berne; Martin Roth, directeur général, Heinz-Werner Lewerken, directeur, et Holger Schuckelt, conservateur, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Dresde; Kirsten Aschengreen Piacenti, surintendante, Suzanne Probst et Simona Di Marco, conservatrices, Museo Stibbert, Florence; Alain Jacquesson, directeur, Danielle Buysens, Étienne Burgy et Alexis Rivier, conservateurs, Christine Falcombello et Sabina Engel, assistantes scientifiques responsables des collections iconographiques (CIG), Bibliothèque publique et universitaire, Genève; Olivier Chaponnière, Genève; Compagnie de 1602, Genève; Michel Dehanne, Genève; Françoise Dumur et Cédric Dumur, Genève; Marine Ben Hassel, Haute école d'arts appliqués, Genève; Richard Gaudet-Blavignac, conservateur du Musée militaire genevois, Genève; Hans Laupper, archiviste cantonal, Landesarchiv des Kantons Glarus, Glaris; Peter Krenn, directeur, et Reinhart Dittrich, Landesmuseum Joanneum, Landeszeughaus, Graz; Pamela J. Porter, conservatrice, The British Library, Department of manuscripts, Londres; Derek Johns, Londres; S. E. le duc de San Carlos, président, Miguel Ángel Recio Crespo, directeur général, Juan Carlos de la Mata González, directeur de Actuaciones

Histórico-Artísticas, et Alvaro Soler del Campo, conservateur, Palacio Real, Patrimonio Nacional, Madrid; Annalisa Zanni, directrice, Museo Poldi Pezzoli, Milan; Pascal Pouly, conservateur, et Fonds de Mestral, Musée militaire vaudois, Morges; le général Devaux, directeur, Jean-Pierre Reverseau, conservateur en chef, et Jean-Paul Sage-Frenay, chargé de mission, Musée de l'Armée, Paris; Barbro Bursell, directrice, et Lena Rangström, conservatrice, Livrustkammaren, Stockholm; Isabella Massabò Ricci, directrice, Archivio di Stato di Torino, Turin; Carla Enrica Spantigati, surintendante, Paolo Venturoli, ancien directeur, et Fulvio Cervini, directeur, Armeria Reale, Turin; Wilfried Seipel, directeur général, et Christian Beaufort-Spontin, directeur de la collection, Hofjagd- und Rüstkammer, Kunsthistorisches Museum, Vienne; Andres Furger, directeur, et Matthias Senn, conservateur, Musée national suisse, Zurich; Hermann Koestler, directeur, Bruno Weber et Michael Kotrba, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung, Zurich.

Ma reconnaissance va aux auteurs du catalogue, à Alain Dufour, à José-A. Godoy et Livio Fornara, conservateurs – et membres du Comité d'organisation de l'exposition –, à Philippe Boyer, Elizabeth Fischer, Alexandre Fiette, Sabine Sille et Claude Ritschard, ainsi qu'aux autres organisateurs de l'exposition, à Marielle Martiniani-Reber, conservateur responsable du Département des arts appliqués, à Matteo Campagnolo, conservateur du Cabinet de numismatique, et à Annelise Nicod, conservateur au Département des arts appliqués, commissaire de l'exposition *La Marmite de la Mère Royaume* présentée à la Maison Tavel.

Le service d'architecture et de décoration des Musées d'art et d'histoire, sous la direction de Patricia Abel, a confié la scénographie de l'exposition à Philippa Kundig et à Jean-Marc Chérix; je les remercie vivement de leur engagement dans ce projet, et je dis également ma gratitude aux nombreux collaborateurs du laboratoire de recherche et des ateliers de restauration qui ont été mis à contribution pour la conservation et la présentation des objets.

L'Accueil des publics a mis sur pied un très large programme d'événements et de manifestations autour de l'exposition; j'en remercie ici chaleureusement Jeanne Pont et son équipe.

La publication a mis à rude épreuve tant l'atelier de photographie que la photothèque. Que Bettina Jacot-Descombes, Isabelle Brun Ilunga et tous leurs collaborateurs, Nathalie Sabato, Andrea Gomes, Christiane Joguín et Marc-Antoine Claivaz, soient spécialement remerciés des efforts qu'ils ont dû fournir, souvent dans l'urgence.

Enfin, ma reconnaissance s'adresse au Comité de rédaction de la revue *Genava*, à Jacques Chamay, conservateur responsable du Département d'archéologie, à Marielle Martiniani-Reber, à sa présidente, Claude Ritschard, à Marie-Claude Schoendorff, qui en a assuré la lecture et la correction, à Muriel Pavesi, et tout particulièrement à son rédacteur, Serge Rebetez, qui s'est investi entièrement et avec une grande compétence dans la vérification scientifique et dans la production, ainsi qu'à Joseph G. Ceconi, directeur, à Régis Chamberlain, directeur adjoint, et à Stefania De Cupis, assistante, de l'imprimerie Médecine et Hygiène. L'édition d'une livraison 2002 de *Genava* en deux volumes leur a demandé un engagement sans limites que seule peut justifier la double volonté des Musées d'art et d'histoire de participer à la célébration du 400^e anniversaire de cet événement historique et de souligner l'importance du patrimoine genevois conservé depuis des générations dans les vastes collections de notre ville. Notre institution a été aidée en cela par la Banque Cantonale de Genève, par la Radio suisse romande, Espace 2, par la *Tribune de Genève* et par la Fondation genevoise de bienfaisance Valeria Rossi di Montelera, sponsors et mécènes auxquels j'adresse mes plus vifs remerciements.